

Article n°16 de Sagesse Ancienne

La philosophie ésotérique de Platon

David Goulois

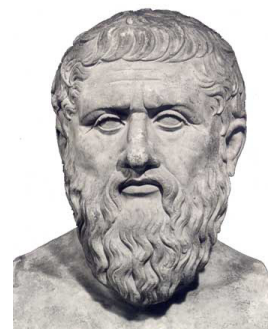
extrait du site : www.sagesseancienne.com

(Tous droits réservés : voir conditions en page d'accueil)

" On peut ainsi montrer que toutes les vérités fondamentales de la Nature étaient universelles dans l'antiquité et que les idées générales sur l'Esprit, la Matière et l'Univers, ou sur Dieu, la Substance et l'Homme, étaient identiques. En étudiant les deux philosophies religieuses les plus anciennes du globe, l'Hindouisme et l'Hermétisme, dans les Ecritures de l'Inde et de l'Egypte, leur identité est facile à reconnaître." (La Doctrine Secrète, volume 1, H.P. Blavatsky, p. 275)

L'enseignement oral de Platon

Bien que moins instruits que nous ne le sommes en matière de science, les sages de l'Antiquité avaient une compréhension métaphysique bien plus profonde que la nôtre et faisaient montre d'une meilleure maîtrise des forces occultes. Le platonisme est fondé sur le pythagorisme, l'orphisme et l'hermétisme, inspirés de l'Orient. Du fait même de ses sources, la philosophie de Platon est par essence ésotérique. L'idée qu'il existe un enseignement exotérique (les dialogues) et ésotérique (oral) chez Platon continue d'être discuté par les spécialistes. Pourtant, dans son oeuvre, Platon évoque les Mystères, qui on le sait, exigeaient le silence. Il met en garde contre les limites de l'écriture, au point de déclarer dans sa *Lettre VII* que les choses essentielles ne doivent pas être écrites.



Platon

427-347 av. J.-C.

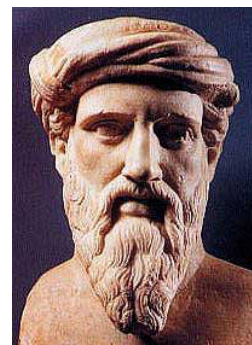
Malgré le contenu même de son oeuvre et les témoignages dignes de foi (comme ceux d'Aristote, des platoniciens et des pythagoriciens), les scientifiques et les lettrés refusent le plus souvent de voir une dimension ésotérique chez Platon. Leur tournure d'esprit rationaliste et athéiste, le désir de passer pour des gens sérieux, libérés de toute forme de superstition (prêtée à des esprits pourtant bien plus profonds que le leur), les empêchent de comprendre la dimension assurément ésotérique de Platon. Le mépris de tout ce qui a trait à l'ésotérisme transpire aisément et cache une réelle difficulté à appréhender la pensée ésotérique. La tradition et la parole des anciens sont déconsidérées dès lors qu'elles véhiculent des idées jugées insuffisamment rationnelles. Il n'est pas rare de lire que les mythes de Platon sont purement fictifs, que sa théorie des idées reste symbolique, qu'il n'a jamais cru en la réincarnation ou que les Mystères n'évoquent que des rêveries mystiques. Un manque évident d'ouverture d'esprit qui retentit sur l'exégèse. A cela, se surajoutent le problème de la traduction et la tournure d'esprit de l'Occidental, dont le mental concret n'a jamais égalé l'esprit hautement abstrait de l'Oriental. Or, la sagesse grecque interprète la sagesse orientale.

On redécouvre progressivement ce que Blavatsky affirmait il y a près de 150 ans, à savoir que la philosophie antique grecque est d'origine orientale, qu'elle est une voie de réalisation spirituelle, intégrant une gnose métaphysique, une éthique exigeante et une ascèse méditative. Dieu merci, certains exégètes remettent en cause les a priori. Citons Marie-Dominique Richard au sujet de *L'enseignement oral de Platon* (p. 238) : " A notre avis, l'intérêt philosophique du message platonicien réservé au cercle restreint des disciples est indéniable. Ainsi, grâce à leur analyse à la fois philologique et philosophique des témoignages, les ésotéristes ont démontré de manière convaincante que le platonisme non écrit est

une doctrine émanatiste, engendrant, par l'action réciproque de deux principes - l'Un-Limite et la Dyade indéfinie du Grand et du Petit - les Nombres idéaux d'abord, puis les Idées et à partir des Idées - par un processus mathématique de détermination - le sensible lui-même. Cette " mathématisation " de l'ontologie est la réponse de Platon au problème philosophique classique de l'Un et du Multiple. " L'existence d'un monde archétypal (donc ésotérique), la croyance en les nombres (les rayons), en les Dieux (les Maîtres de Sagesse), en l'immortalité de l'âme, en la réincarnation, en la constitution ternaire voire septénaire de l'homme, en l'Atlantide, en la magie et les Mystères... C'est plus qu'il n'en faut pour établir qu'un auteur est ésotérique !

Le pythagorisme et le samkhya

Comme tout initié de l'Antiquité, Platon reste relativement silencieux au sujet de l'Absolu, l'Un suprême. En intégrant son enseignement oral très pythagoricien, il est possible d'énumérer 3 principes ultimes émanant de l'Absolu et s'engendrant l'un après l'autre : 1) la Monade, 2) la Dyade, 3) la Triade. Ensuite, vient la Tétrade (4), le cosmos, l'Ame du monde en manifestation. La Monade et la Dyade, appelés respectivement la Limite (*peras*) et l'illimité (*apeiron*) dans *Philèbe* (termes issus du pythagoricien Philolaos), représentent les principes de l'Etre et du Devenir en sommeil dans l'Absolu et à l'origine de l'impair et du pair. Certains interprètes de Platon ont vu une Dyade ultime dans l'Absolu : un premier aspect de Cela qui demeure une pure abstraction et un aspect secondaire grâce à qui émergent les 3 principes. Comme le résume très bien Blavatsky (*La Doctrine Secrète, volume 2, page 155*) : " D'après Pythagore, la MONADE rentre dans le Silence et les Ténèbres, aussitôt qu'elle a évolué la Triade, dont émanent les sept derniers des dix nombres qui servent de base à l'Univers Manifesté. "



Pythagore
VI^e siècle av. J.-C.

La philosophie indienne du samkhya, reprise par le vedanta, ne dit pas autre chose : Parabrahman (ou Maha-Purusha) et Mulaprakriti sont le Père-Mère absolu. Fusionnés dans Cela (Tat) qui n'a pas de nom, ils se différencient ensuite en tant que Monade et Dyade. De Cela émane la Triade indienne : 1) Purusha (ou Brahman sans attributs), 2) Prakriti (ou Maya en abstraction) et le produit des deux, Mahat (ou Brahman avec ses 3 attributs). La Monade est au Père-Mère absolu, ce que la Triade est à la Monade et à la Dyade réunies. La Triade (3) découle ainsi de la Monade à laquelle s'ajoute la Dyade ($1 + 2 = 3$). La Triade reproduit donc les 3 principes, que les védantistes indiens nomment les 3 attributs du Brahman : 1) Sat (Eternité), 2) Ananda (Félicité), 3) Chit (Connaissance). La Monade est l'Un, associé au Bien par Platon, tandis que la Dyade peut se comprendre comme le principe immatériel de la Conscience-Substance non différenciée (l'Esprit-Matière ou l'Ame-Monde incorporelle).

Pour les pythagoriciens, la Dyade engendre toutes les formes de dualité, certains allant même jusqu'à l'associer au Mal (identique à la Maya, l'illusion). Le Multiple provient donc de la Dyade. La Dyade se double, ou du moins se reproduit en tant que Tétrade ($2 + 2 = 4$). Si l'on compte la Dyade (2), placée entre la Monade (1) et la Triade (3), l'Ame s'apparente à la Tétrade (4). Il est ici question de *Psyché*, la Conscience universelle qui se manifeste par le biais de la Substance du monde. Dans l'hindouisme, il est dit qu'Atman (le Soi) semble distinct du Brahman par l'illusion de la manifestation (Maya). Lorsque l'on se place dans la perspective de la création, l'Intellect (*Nous* en grec, *Mahat* en sanskrit) se place avant l'Ame (*Psyché*). Le néoplatonicien Plotin, doté d'une âme de 3^e rayon, a ainsi synthétisé le platonisme à travers 3 hypostases : l'Un, l'Intellect et l'Ame du monde. Cependant, d'un point de vue ésotérique, *Psyche* provient de la Dyade qui fait le lien entre l'Un et l'Intellect, à l'instar de l'Ame du monde unissant le monde intelligible et le monde sensible. La Dyade enveloppe l'Intellect comme l'Ame adombre le monde en devenant l'*Anima Mundi*.

La métaphysique pythagéo-platonicienne, expression du logos (la raison), a réinterprété le mythos, la vieille religion grecque compilée par Homère et Hésiode que Platon honorait. A ce titre, voici un résumé de la *Théogonie* d'Hésiode qui illustre notre propos : dans le Chaos (Néant ou Absolu) reposaient Erèbe (Ténèbres) et sa parèdre Nyx (Nuit). D'eux émanèrent Ouranos (Monade) et Gaïa (Dyade) qui donnèrent naissance à Cronos (Intellect), la synthèse des Titans (les nombres en abstraction). Cronos et Rhéa (l'Ame du monde) engendrèrent Zeus (l'Ame individualisée dans la création) et 5 autres enfants (les 5 éléments). Cronos et ses 6 enfants sont aussi les 7 rayons primordiaux, la manifestation d'Ouranos et des 6 Titans.

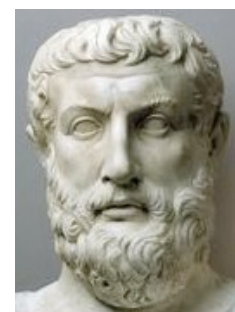
Dans le samkhya, Mahat (le Grand) est d'abord engendré par Prakriti (la Nature, la Maya, la Substance abstraite). Mais ensuite, Mahat fait naître la Nature en tant que Buddhi (principe psychique d'éveil) qui individualise ensuite la Nature : celle-ci prend alors le nom d'Ahamkara (le principe d'individualité). En terme numérique, Mahat (3) manifesté se nomme Buddhi (4) qui devient Ahamkara (5). Manas (le mental) synthétise ensuite les 5 éléments. Tels sont les 5 principes métaphysiques du samkhya qui comportent en tout 25 principes ou tattvas (5 x 5). Le chiffre 5 revient très souvent chez Platon dont la philosophie reste purement indienne. Selon lui, l'Ame se fragmente ou s'individualise en de multiples âmes dans le monde, celui-ci étant composé des 5 éléments (l'éther, le feu, l'air, l'eau et la terre). En Inde, l'éther se dit akasha (espace) et l'air précède le feu. Comme le samkhya, le platonisme fait une distinction entre les éléments archétypaux (tanmatras) et grossiers (buthas), il évoque des facultés de l'âme tournées intérieurement vers le monde intelligible (jnanendriyas) ou extérieurement vers le monde sensible (karmendriyas). Le platonisme apparaît comme une version pythagoricenne du samkhya : ces trois systèmes symbolisent les principes occultes à l'aide de nombres. Mais le platonisme est également un monisme mystique.

Le monisme platonicien

Le discours de Platon qui a le plus fait débat demeure *Parménide*, du nom du philosophe éléate dont le monisme s'apparente de près au vedanta. Comme plusieurs hypothèses apparaissent contradictoires à un esprit binaire, des exégètes ont affirmé que *Parménide* n'était qu'une démonstration de logique, sans conséquence métaphysique. Il n'en est rien. La nature de l'Un, trop subtile, semble échapper à l'intellect ; seule l'intuition nous permet de dépasser ce qui paraît opposé dans notre mental. Le dialogue contient 9 propositions en rapport avec les 9 nombres pythagoriciens. Les 3 premières hypothèses (137c, 142b, 155d), que nous résumons ici, révèlent la nature des 3 principes archétypaux, d'où découlent 3 philosophies différentes :

- 1) L'Un est et il n'est pas le Multiple (la Monade) : le monisme ou la théologie négative.
- 2) L'Un est et il est aussi le Multiple (la Dyade) : le dualisme mitigé ou le panthéisme intégré dans le monisme.
- 3) L'Un est ou le Multiple est, selon le cas (la Triade) : le dualisme ou le créationnisme, involutif et évolutif.

On peut supposer que les divergences entre les religions ou les philosophies viennent de ce que l'une ou l'autre se place du point de vue de l'un des principes, des aspects divins. C'est pourquoi les Indiens appellent leurs 6 philosophies des points de vue (les darshanas, racine *dṛś* : voir, discerner). Il existe 3 philosophies théoriques et 3 philosophies pratiques. Le yoga (l'ascèse) met en pratique le samkhya (l'analogie numérique), la théologie du mimamsa (l'exégèse textuelle) s'appuie sur le vedanta (la mystique du *Veda*), et le nyaya (la logique) découle du vaisheshika (l'atomisme). En Inde, le vedanta lui-même a donné naissance à 3 types de philosophie : le non-dualisme, le dualisme mitigé et le dualisme complet. Il est fort probable que le samkhya ait vécu une évolution similaire, de sorte qu'on ne connaisse

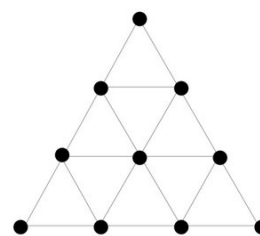


Parménide
V^e siècle av. J.-C.

plus maintenant que la doctrine dualiste. L'histoire mondiale des idées repose dans ces 3 modes de représentation. Cette tolérance des divers points de vue, que l'Inde a su préserver, pourrait sauver le monde en proie à d'incessantes querelles doctrinales. L'Occident a été saturé de dualisme monothéiste. Celui-ci a fini par écraser, au sein de chaque religion, le monisme pur ou mitigé. A l'image de l'Absolu (la véritable synthèse), le monisme ultime intègre tous les points de vue, aussi paradoxaux soient-ils en apparence. Comme l'Absolu est en même temps le Tout, on peut considérer qu'il existe 9 hypothèses qui, avec l'hypothèse du Tout ou de l'ensemble, en font 10 (symbolisant les 3 aspects et les 7 rayons).

Blavatsky (HPB) a remarquablement synthétisé les 3 principes universels, sur lesquels reposent sa *Doctrine Secrète* et tous les ésotérismes antiques, ayant inspiré les religions et les philosophies : 1) la Vie est Une, 2) la Sur-Ame contient toutes les âmes, 3) le Mental universel engendre périodiquement un flux et un reflux cyclique. Les principes 2 et 3 peuvent être inversés, selon que l'on se place avant la création du monde ou après. Ce point litigieux a fait couler beaucoup d'encre. D'un point de vue métaphysique, l'âme ou psyché (la conscience) ne crée pas et provient de la Dyade. La création reste le propre de l'Intellect qui nécessite 3 termes pour créer : le Créateur (le Démiurge), ses créatures (les Etres ou Logos) et la création qui les contient (la Substance du monde). Le dualisme apparaît lorsque le Créateur est considéré comme distinct de sa création et des Etres qui y involuent ou y évoluent. Le dualisme n'est qu'apparent.

Platon est moniste en ce sens qu'il considère que les Etres et le monde proviennent de l'Un et y retournent. C'est une manière de dire que tous les Etres (des Logos jusqu'aux esprits les plus élémentaires) sont la Monade et que le monde est *Deus inversus*. Le monde sensible, la nature, l'espace, la substance, le multiple et le devenir, tous ces termes correspondent à la notion indienne d'Akasha ou de Maya, identique à la Khora chez Platon. Sur ce substrat se reflète les idées de l'Intellect, lui-même agent de l'Un. Le monisme pur professe que tous les Etres sont la Monade, Une et Indivisible. Cette unité reconnue par le dualisme mitigé se trouve toutefois nuancée par cette philosophie qui admet en même temps que, du fait de leur appartenance au multiple, tous les Etres sont des Monades distinctes. On considère alors que la Monade participe de la Dyade et donc de la Triade du même coup, et qu'ainsi, chaque être est l'un des 3 types de Monade en relation avec les 3 principes (les attributs du Brahman) : 1) Volonté ou Etre-té (l'Unicité divine de l'Etre vivant), 2) Amour-Sagesse ou Félicité (la Dualité divine de l'Etre conscient de la Nature), 3) Intelligence ou Connaissance (la Triplicité divine de l'Etre intelligent qui connaît la Nature). Selon le dualisme mitigé, la Monade contient les 3 aspects mais 1 des 3 domine, d'où le semblant de dualité. La Dyade possède la nature de l'Un (Monade) mais aussi celle du Multiple (développée par la Triade). Mais avec le dualisme pur, la séparation est complète, la Triade se substitue à l'Un, comme si elle en était coupée. Seuls les Grands Etres, qui forment collectivement la Pensée du Créateur, participeraient de sa nature divine tandis que les êtres inférieurs en seraient exclus et ne seraient que le produit de sa Pensée. La Dyade ne participerait plus de la Monade et de la Triade, de l'Un et du Multiple, mais deviendrait une dualité complète, avec pour conséquence, via la Tétrade, de rompre l'unité entre le monde intellectuel (non manifesté) et le monde sensible (manifesté). Les monothéismes, avec leur Dieu créateur accompagné de ses Archanges, nous ont présenté un tel modèle. Au contraire, les monistes purs ou mitigés ont toujours refusé de considérer le Créateur comme le plus haut aspect de Dieu, au point de nier parfois la notion même de création. Ils ne donnaient pas de nom à l'Absolu et refusaient de le personnifier.



**La Tétraktys
de Pythagore**

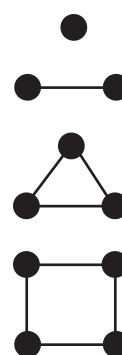
Les Nombres, les Idées et les Figures géométriques de Platon, une fois manifestés, deviennent les Eons, les Emanations, les Logos, les Etres ou les Dieux que l'ésotérisme appelle Rayons. Comme les nombres proviennent de l'Un, le monisme stipule que tous les Etres sont la Monade et que la Nature est

emplies de Monades. Platon rejoint l'ésotérisme moderne en associant l'Un et le Bien : la Volonté de Bien représente en effet la plus haute idée que l'on puisse se faire de Dieu sur Terre (en dehors de l'Absolu qui échappe à toute représentation). A l'instar d'HPB, nous pouvons ramener le platonisme à 3 voire 4 principes fondamentaux : 1) l'Un, la Monade, est la source de tout, 2) la Dyade contient en germe la Sur-Ame et la Substance sensible, 3) l'Intellect détient les idées qui sont les modèles de la création, 4) la Sur-Ame sert d'intermédiaire entre les mondes intellectuel et sensible.

Les nombres, les idées et les figures géométriques

Comme Pythagore, Platon a tenté de modéliser ces principes à travers une symbolique mathématique que nous allons tenter de synthétiser, tant le système est subtil et profondément abstrait. 3 éléments sont contenus dans le 3^e principe originel qu'est la Triade : l'Intellect, les Idées et le Démiurge qui les met en forme. L'Intellect (*Nous*) intègre les nombres idéaux, ceux de la Décade (10) : soit une Triade (3) et une Heptade (7). La Triade figure les diverses Trinités que l'on trouve dans toutes les mythologies et les philosophies religieuses du monde (même lorsque certaines se défendent d'en concevoir une). Les 7 nombres s'apparentent aux 7 rayons de l'ésotérisme moderne. Jadis, ils étaient les 7 Dieux, les 7 Archanges, les 7 Rishis, etc. Les pythagoriciens vénéraient la Tétraktys car elle contenait la Décade : $1 + 2 + 3 + 4 = 10$. 1 et 2 représentent la Monade et la Dyade. Lorsque la Triade (3) s'ajoutent à la Tétrade (4), cela signifie que la Trinité fait émaner les 7 rayons. Si l'on voulait associer la Décade aux 4 principes, on pourrait associer le 0 à l'Absolu (ou Dyade absolue) qui, en faisant émaner la Monade (1), donne les 10 nombres : la source de tous les principes et en même temps la manifestation du Tout. Les monistes concevaient une unité parfaite entre le monde abstrait et le monde manifesté. 8 équivaut à l'Ame (Psyché, l'équivalent du Christ, Seconde Personne de la Trinité chrétienne). 8 (2^3) symbolise l'union entre deux cercles ou mondes (intellectuel et sensible), ou la lemniscate qui unit la Monade à la Triade. 9 (3^2) représente la Triade archétypale (Monade-Dyade-Triade) reproduite dans la Triade intellectuelle (Intellect-Idées-Démiurge). Les 7 nombres ou rayons se trouvent ainsi synthétisés dans l'Ame du monde (8), l'Intellect (9) puis dans la Monade-Dyade (10). Les sages anciennes ont toujours évoqué deux principes en interaction : le Père (les chiffres impairs structurant : 1-3-5-7-9) et la Mère (les chiffres pairs, facteur de diffusion : 0-2-4-6-8). Ainsi la science numérique des 7 rayons repose sur des bases antiques, au moins pythagoricienne et platonicienne.

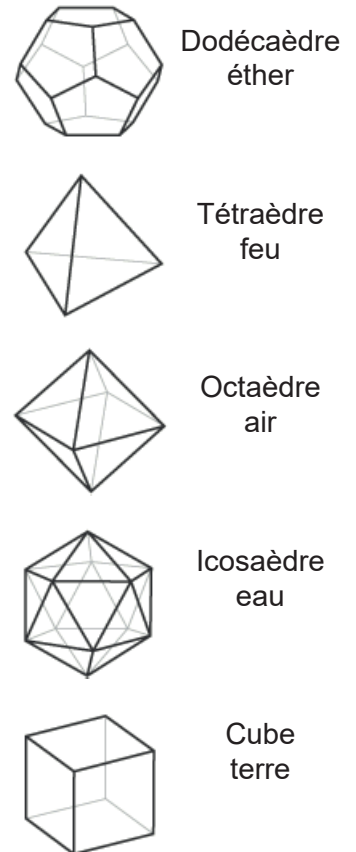
Pour Platon, la science provient de l'intellect contemplatif. Dans *La République* (VII-522c), le philosophe énumère 4 sciences à la manière des pythagoriciens : l'arithmétique, la géométrie et les deux sciences soeurs de l'harmonie que sont la musique et l'astronomie. A l'intérieur de la Triade, les nombres, procédant de l'Un, se développent dans l'Intellect par arithmétique. Les idées représentent la Dyade manifestée à travers l'Intellect, car elles contiennent potentiellement le Multiple, tout en maintenant entre elles l'harmonie. Et l'Artisan Démiurge, l'Architecte du monde, modélise les nombres idéaux en figures géométriques planes : les formes idéales de l'univers, avant que celui-ci ne se manifeste. On prête à Platon ces paroles : " *Dieu géométrise* " Mais avant de géométriser, il convient de définir une harmonie aux figures géométriques. Tel est le rôle des idées qui naissent des nombres, produisant entre eux une harmonie, une analogie. Ces rapports ou intervalles harmonieux se trouvent à l'origine de la fameuse musique des sphères. A l'image de la lyre à 7 cordes d'Orphée, Pythagore a élaboré les 7 notes de notre gamme musicale, fondée sur les rapports entre 2 et 3. C'est ici que l'Intellect devient le Logos, le Chant divin. Le son, messenger des nombres, fait passer la substance dyadique par 4 phases bien connues des pythagoriciens : 1) le point, 2) la ligne (le rapport entre 2 points), 3) le triangle (les 3 points formant la surface), 4) le tétraèdre (les 4 sommets formant le volume du premier solide régulier). Les nombres de l'Intellect (arithmétique), les idées exprimées par les proportions entre les nombres (harmonie) et les formes conçues



par le Démiurge (géométrie) sont géométriquement le point (1), la ligne (2) et la surface (3). Le volume (4) symbolise la manifestation de l'Ame dans le monde. En opposition au Chaos (béance, désordre), le mot cosmos signifie l'ordre du monde, et par voie de conséquence sa beauté et son harmonie manifestées. Le passage à la Tétrade (4) symbolise aussi l'apparition de la Décade (10). C'est pourquoi Pythagore, à qui certains prêtent l'invention du mot cosmos, appelait la Tétraktys harmonie (le 4^e principe comme le 4^e rayon).

Les solides platoniciens

Platon associe 4 solides à l'Ame du monde : le tétraèdre (4 faces), l'octaèdre (8 faces), l'icosaèdre (20 faces) et le cube (6 faces). Le cube (6) symbolise en lui-même la manifestation de la Dyade (2)   travers la Tétrade (4), soit le monde de l'Ame dans l'Ame du monde. La Monade (1) s'exprime en tant que Dyade (2) et Tétrade (4). Le cube s'apparente chez l'homme aux 6 véhicules utilisés par le Soi. Notons encore que la Tétrade (4) se trouve à mi-chemin entre les 6 éléments archétypaux (1 + 2 + 3) et les 6 éléments manifestés que sont l'Ame du monde et les 5 éléments. Les fameux solides platoniciens incarnent donc, en terme de volume, les figures géométriques à surface plane. Elles-mêmes démontrent les rapports harmonieux préexistants, c'est-à-dire les idées qui proviennent des nombres eux-mêmes : les Etres archétypaux ou Logos. Autrement dit, les 7 nombres, les 7 Logos, établissent entre eux des rapports harmonieux, appelés Idées divines, qui prennent des formes géométriques planes avant d'occuper des volumes dans le monde. En effet, un nombre ou un rayon n'a de propriété que par rapport à un autre. Les 7 rayons extériorisent les 7 nombres idéaux qui synthétisent les pouvoirs de la création. Il n'est pas étonnant de retrouver dans les mythologies d'Orient et d'Occident, la récurrence du thème du Logos, de l'Homme cosmique, démembré ou émanant de lui-même 7 ou 14 parties : Rudra, Marut, Manu, Prajapati, Brahma (Inde), Ahura Mazda (Iran), Osiris (Egypte), Pimandre, Zagr os ou Dionysos (Gr ce). Ils correspondent aussi à Pangu (Chine), Tiamat, Yahve (Proche-Orient) ou Ymir (Scandinavie). Ils représentent l'Ame du Monde septuple, différenciée par l'Intellect (*Nous*). Après avoir contenu les nombres, la Divinité intellectuelle et démiurgique, que les Grecs associaient   Cronos (Saturne), était censée faire rayonner leur pouvoir dans le cosmos. Ainsi naissaient les 7 Dieux planétaires, identiques aux 7 Elohim, aux 7 Archanges, aux 7 Esprits devant le Trône de Dieu, aux 7 Dons du Saint-Esprit, etc. Les Nombres sont donc les Logos archétypaux qui deviennent les Rayons en manifestation, engendrant les multiples galaxies, étoiles, soleils et planètes, représentant eux-mêmes des Logos mineurs. Tous expriment des Principes ou des Lois qui trouvent leur source dans les figures, les idées et les nombres contenus dans le Mental universel. *La Doctrine Secrète* de Madame Blavatsky a démontré l'universalité de cette croyance antique.

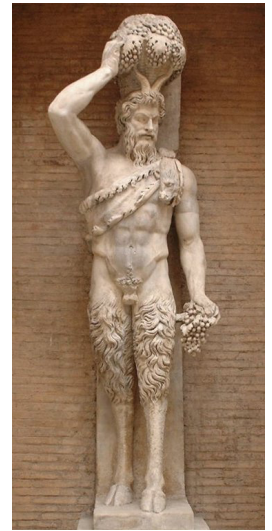


Résumons les principes archétypaux en les mettant en relation avec des symboles censés éveiller l'intuition :

- 0) ○ : Absolu, Un suprême et ineffable
- 1) ⊙ : Monade - 1^{er} Logos - le point - tétraèdre - feu
- 2) ⊖ : Dyade - 2^e Logos - la ligne - octaèdre - air
- 3) ⊕ : Triade - 3^e Logos - la surface - icosaèdre - eau
- 4) ⊗ : Tétrade - Logos manifesté - le volume - cube - terre
- 5) ⊕ : Pentade - Logos individualisé - le Tout ou le dodécaèdre - l'éther manifesté

Pan et le dodécaèdre

La Pentade (5) concerne les 5 éléments en manifestation. Lorsque la croix descend sous le cercle, l'Âme du monde est individualisée, elle se fragmente en de multiples âmes : le symbole devient alors celui de la planète Vénus, planète de 5^e rayon, responsable chez l'homme de l'individualisation de son âme. La croix décussée dans le cercle symbolise l'incarnation du Logos dans le cosmos : ⊗. Les chrétiens y ont vu l'incarnation du Christ auquel ils ont associé le Logos : la lettre grecque chi (X) compose une des deux lettres du chrisme et la première du mot Christos. Le passage de 4 à 5 concerne bien le Logos, soit Hermès ou Mercure (dont les rayons sont 4 à l'âme et 5 à la personnalité) : 4 pour le macrocosme et 5 pour le microcosme. Hermès relie ainsi le monde intelligible, l'âme et le monde sensible. Dans *Cratyle* (407e), Platon donne l'étymologie d'Hermès, l'interprète (*ermeneus*). La racine provient du verbe *eirein* qui veut dire parler et qui donne *Eiremes* (Hermès). Le verbe *legein* a le même sens et c'est de lui que dérive le mot logos, le langage ou le discours, et par voie de conséquence, la raison, qu'Hermès a manifesté dans le monde. Plus loin (408c), Platon rappelle que " *le discours exprime tout* ", en d'autres termes Hermès, le Logos, exprime Pan.



Le Dieu Pan

Pour les Grecs, le fils d'Hermès, Pan (signifiant Tout), totalisait les énergies du cosmos, la Nature au sens métaphysique (d'où le panthéisme). Lorsque les pythagoriciens disaient que " *Tout est nombre* ", cela signifiait que Pan exprimait tous les nombres de la nature. Esotériquement, Pan représente la 5^e Hiérarchie des âmes humaines, figurée par un bouc (le Capricorne) ayant une tête d'homme. L'Homme cosmique, le Logos, se rattache lui à la 1^{re} Hiérarchie (le Lion), celle du Protogonos (le Premier-né). 5 se dit *pañca* en sanskrit et *pente* en grec, auquel le mot *pan* se rattache (d'où la Pentade). Les Grecs anciens disaient *quinter*, ou plus précisément *penter* pour compter. De même, le système numérique du samkhya repose sur des multiples de 5 (samkhya veut dire à la fois compter et nombre). Or, pour faire du commerce, attribut de Mercure (*merx* : la marchandise en latin), il faut savoir compter. En sanskrit, commercer, négocier ou parier se dit *pañ*.

Les pythagoriciens rattachaient la Tétrade (Harmonie) à Hermès (Mercure) et la Pentade à Aphrodite (Vénus). Les rayons de Mercure, 4 et 5, expliquent la naissance de l'Hermaphrodite (fruit d'Hermès et d'Aphrodite). Aphrodite personnifiait le *pente gamos* (le nombre nuptial), le mariage du 2 (pair) et du 3 (impair) qui font 5. L'ensemble de la Tétrade et de la Pentade donne l'Ennéade (4 + 5) : 9 (l'Intellect). Esotériquement, 9 n'est pas plus un rayon que 8. Au-dessus des 7 rayons, 8 incarne le chiffre du Christ, Psyché, l'Âme du monde, la Tétrade doublée. Et lorsque la Tétrade s'ajoute à la Pentade, 9 symbolise le chiffre de l'Intelligence universelle ou celui de l'initié unissant Buddhi (4) et Manas (5). Dans le samkhya, les 7 niveaux de la nature comprennent Buddhi-Ahamkara et les 5 éléments subtils (Tanmatras) ; d'un point de vue psychique (Buddhi), le 8 est obtenu avec Buddhi-Ahamkara-Manas et les 5 sens de perception ; Mahat-Buddhi-Ahamkara-Manas et les 5 sens d'action constituent les 9 formes de l'Intellect (Mahat). 10 synthétise le tout avec Purusha-Prakriti (1-la Monade et 0-l'oeuf du monde dyadique). Lorsque Purusha réabsorbe Mahat et lorsque Prakriti réintègre Buddhi, Ahamkara et manas (les aspects supérieur et inférieur de la chitta, la substance mentale) disparaissent avec les éléments et les sens. Comme dans l'ésotérisme indien, le platonisme, fondé sur l'Hermétisme, conçoit un occultisme des nombres et des lettres (naturellement associés dans l'alphabet grec). Platon aime les étymologies (*Cratyle*, *Théétète*). Dans *Philèbe* (18b), Platon déclare ceci au sujet de Thot (Theut) : " *On observa d'abord que la voix était infinie, découverte qui fut l'oeuvre d'un dieu ou d'un homme divin, d'un certain Theut, à ce que l'on rapporte en Égypte.* " Platon poursuit en expliquant que Thot classa les lettres (donc les chiffres pour les

Grecs) en voyelles, semi-voyelles et muettes (ou consonnes). Les 7 voyelles (les 7 planètes ou rayons), les 8 semi-voyelles (l'Âme mondiale) et les 9 consonnes (l'Intellect) forment les 24 lettres de l'alphabet grec. Ce chiffre rappelle les 24 principes de la Nature dans le samkhya. L'intellect structure le langage avec les 9 consonnes, l'âme use des 8 semi-voyelles pour lier l'intellect et la sensibilité, cette dernière étant qualifiée par les 7 voyelles.

Platon conçoit un 5^e solide géométrique synthétisant les 4 autres : le dodécaèdre (12 faces), le seul solide composé de 12 pentagones réguliers. Ce 5^e solide peut être mis en rapport avec le 5^e principe, l'individualité de l'Âme dans le monde. Platon associe le dodécaèdre à l'éther : l'akasha, l'espace, la quinte-essence (5^e essence) des 4 éléments. Le volume pris par les 5 solides dans la substance de l'espace se trouve à l'origine de la formation des 5 éléments (la Pentade). L'éther céleste, le ciel des étoiles fixes, représente pour Platon le niveau supérieur de l'Âme du monde, à la tête duquel se trouve Zeus, le firmament, la lumière primordiale et éthérée. Zeus est *Dyaus Pitā* en sanskrit, Dieu le Père du ciel éthéré. Le lien entre le dodécaèdre et Zeus paraît évident car le Dieu est à la tête des 12 Divinités de l'Olympe en rapport avec le zodiaque. Et Jupiter met 12 ans pour faire le tour du Soleil. Lorsque l'Âme du monde s'individualise, elle s'incarne en quelque sorte dans le dodécaèdre. La philosophie ésotérique affirme que notre système solaire reproduit le zodiaque, et qu'à son tour, l'âme individuelle de l'homme est un chakra à 12 pétales. Dans de nombreuses traditions, une Divinité (l'Âme du monde) s'individualise en s'incarnant dans un lotus (Nerfetoum, Avalokiteshvara, Lakshmi) ou dans une coquille Saint-Jacques (Aphrodite).

L'origine astrale de l'âme

Dans *Cratyle* (397d), Platon affirme que les anciens ont appelé les astres *Theoi* (Dieux) du fait de leur course dans le ciel, car courir se dit *Thein* en grec. Sous un langage allégorique, Platon perpétue une doctrine aussi antique qu'ésotérique, celle de l'origine astrale de l'âme. La Sur-Âme située dans le monde des étoiles fixes se fragmente à travers les diverses sphères planétaires (les 7 planètes des anciens dont l'ordre varie selon divers critères). Après cette ogdoade, vient la Terre. L'Âme des étoiles fixes et les 7 planètes forment une ogdoade, puis une ennéade avec la Terre, système directement inspiré de la tradition égyptienne. Si l'on ajoute *Nous*, qui tire son nom de la Déesse céleste *Nout* (Égypte), on obtient une Décade. Dans la gnose et le soufisme, les 10 Intelligences de Dieu dérivent des systèmes grec et hébraïque. Même si la kabbale juive provient de Chaldée, le pythagorisme et le platonisme l'ont aussi influencée. La kabbale chaldéenne est elle-même issue de l'Inde, avec ses 10 Rishis (védisme) ou ses 10 Tattvas (samkhya). Le *Yi Jing*, avec ses 8 ou 9 nombres, reposent sur les mêmes bases doctrinales : 1-Yang ou la ligne continue, 2-Yin ou la ligne discontinue, 3-Homme ou le premier trigramme, puis les 10 mille êtres. Les sages de l'Antiquité ont classé les 7 planètes au-dessus de la Terre, en fonction de la durée de leur révolution : de Saturne (30 ans) à la Lune (28 jours). L'Intelligence universelle agit par le zodiaque (le ciel des étoiles fixes) qui, à son tour, dirige les 7 planètes dont les influences s'incarnent sur Terre.

Sur ce modèle astrologique, Platon pense donc que les âmes tirent leurs facultés des planètes. Ce qui revient à dire qu'en fonction des planètes, il existe différents types d'âme. D'où le terme originel de lumière astrale, pris au sens large chez les anciens : c'est la lumière des planètes qui influence les divers niveaux de la psyché mondiale. On touche là à un sujet essentiel et à l'un des plus abstrus de l'ésotérisme après la cosmologie. Dans l'ésotérisme moderne, la division septuple de l'Âme du monde regroupe les 7 Hiérarchies divines : elles correspondent aux principes métaphysiques et humains. Voici l'ordre ésotérique des 7 Hiérarchies planétaires, qui sont bien entendu 7 Hiérarchies de rayon : Soleil (1^{er} rayon), Jupiter (2^e rayon), Saturne (3^e rayon), Mercure (4^e rayon), Vénus (5^e rayon), Mars (6^e rayon) et la Lune (7^e rayon).

Les 7 sciences ésotériques, les 7 aspects du Logos, comme la cosmo-logie, la psycho-logie, l'astro-logie, etc. se trouvent être l'expression directe de l'une ou l'autre de ces Hiérarchies. Le *Timée* a tenté d'exposer cette sagesse totale.

Lorsqu'on applique les Hiérarchies aux principes humains, Soleil-Jupiter-Saturne représentent la Monade, la Dyade et la Triade en l'homme. Mercure, le messager divin, assure le lien entre les 3 principes supérieurs et les 3 principes inférieurs, qui eux tirent leur essence de Vénus-Mars-Lune. Que l'ordre des planètes change selon le point de vue adopté par telle ou telle philosophie importe peu. Cette doctrine fondamentale de l'origine astrale de l'âme reste l'apanage de l'ésotérisme antique. L'homme est bel et bien la réplique du Logos, de l'Homme cosmique, solaire et planétaire. L'étude des principes humains chez Platon peut le démontrer. L'exposé succinct de sa métaphysique, suffit lui à démontrer la profondeur de l'ésotérisme platonicien.

David Goulois - Mars 2013

Voir notre article de février 2013 : *Les origines ésotériques du platonisme*.

Voir notre article d'avril 2013 : *La divinité de l'homme selon Platon*.